Nuque luxée n°7.

le 5. avril 1763. je fus appellé a dix heures du soir chés la nommée cattharine bürfolrt femme de jean bürfolrt boucher a thann je la trouvoi couchée sur un lit, ou on l'avoit etendue. la respiration etoit trés genée et presqu'abolie, les yeux tout hagards leur blanc tout rouge et enflammé, le pouls etoit absolument effacé, elle ne pouvoit mouvoir aucun membre, sa bouche etoit beante, elle remuoit de tems en tems sa langue, sans articuler aucun son, le corps, ses bras, ses pieds etoient d'une parfaite insensibilité. j'aprochai une bougie allummée au gras de la jambe, jusqu'a en bruler la peau, sans avoir causé la moindre douleur.

m'etant informé des assistans, j'apris, qu'en badinant avec son mari, et un de ses amis elle avoit faite une chutte en arrière de dessus un petit banc. la place ou elle etoit tombée, etoit mouillée de son urine. ce signe avec les autres me fit concevoir, que c'etoit une fracture, ou pour le moins une luxation des vertebres cervicales, puisque toutes les parties ~~inferieurs~~ inferieures etoient insensibles, et ne differoient de l'etat de la mort, qu'en ce qu'elles pouvoient etre ressusitées, le coeur cependant et les ~~poul~~ poumons faisoient encore mais trés foiblement leurs fonctions. *

je me mis a chercher la cause de ces symptomes effrayans; je fus assés heureux pour trouver bien vite

* l'intercostal, qui vient de la huitieme paire, dite vague, jette

ARC 12 d 24 n°1

ACADÉMIE

l'endroit de la nuque luxée, qui étoit a la 3ieme vertebre, je sentois quelque chose, qui surpassoit les autres vertebres; et qui en meme tems se pretoit, quoique un peu difficillement a la pression, que je fis. je continuai de tenir mon doigt appliqué contre la partie luxée, dans l'espace de 3. a 4. minutes, la malade fit une grande inspiration, suivie d'une expiration pareille, cete respiration se fit avec une difficulté, qui donnait a connaitre, l'embarras et l'engorgement, qui devoient necessairement se trouver dans les ~~poul~~ poumons et dans le coeur, par une meme raison le cerveau et les vaisseaux de la tete devoient etre aussi gonflés ~~et~~ distendus et engorgés, rien dans ce moment n'étoit mieux indiqué, que la saignée.

jette aussi, quelquesuns de ses rameaux, au coeur et a la poitrine, ce qui soutient ~~pour quelque tems~~ après la luxation d'une vertebre cervicale, pour quelque tems la respiration, et le battement du coeur, c'est la peut etre une raison, que le nerf intercostal tire son origine du cervelet, pour afin que dans les cas de luxation d'une vertebre superieure les fonctions du coeur et du poumon d'une necessité absolue pour la vie ne soyent supprimées tout a coup, ce qui arriveroit, ainsi que cela se fait aux parties inferieures a la luxation, sans le secour du liquide nerveux, qui leurs arrive par la paire vague, mais comme ce peu de fluide nerveux, ne scauroit seul ~~suff~~ suffire, pour faire agir les organes de la respiration, et faire faire au coeur, sa systole, il s'ensuit necessairement, que la respiration et le battement du coeur doivent diminuer et enfin cesser totalement.

dès le commencement, que je fus arrivé chés la malade, je fis chercher un second medecin et un chirurgien; c'étoit pour avoir des temoins d'un cas, qui me parroissoit d'autant plus grave, qu'il interressoit fort le mari et l'ami de cette femme, qui tout stupefaits aprés avoir vû, qu'elle etoit insensible a la brulure que je lui fis, et qu'il n'y avoit plus en elle aucune marque de vie, que les foibles restes d'une respiration, qui diminuoit, et parroissoit defaillir a chaque instant, avoient pris la fuite saisis de frayeur.

le chirurgien arriva encore assés tot pour trouver la malade dans le meme etat ou je l'ai vû, le medecin, quoique arrivé plus tard a remarqué les memes phænomenes, que nous deux, on n'avoit, qu'a retirer un peu le doigt, la partie luxeé se demettoit de sa place, les symptomes terribles mentionnés cy dessus reparraissoient tout de suite.

on saigna la malade, le sang sortoit peu a peu au ~~commencem~~ commencement, mais bientot ~~apres~~ avec vehemence, et comme par jet. en effet le coeur et les vaisseaux du poumon se dechargerent de la trop grande quantité de sang, qui s'y etoit amassée, la respiration trés embarrassée devint plus libre et jamais je n'ai vû des ~~in~~ inspirations et des expirations plus fortes et je puis dire plus vehementes, que dans ce cas. on s'apercevoit trés clairement et a la vüe et au touché du

ACADEMIE ROYALE DE CHIRURGIE

battement du coeur, de lélevation et de laffaisement de la poitrine. tout ceci se faisoit dune force et dune vitesse, qui passe limagi limagination. il paroit par les accidens, qui sont suivis, que le cerveau ~~nait~~ n'a pas pû se decharger aussi vite et aussi facilemen facilement, de la trop grande quantité de sang, qui y etoit arretté.

la saignée faite, il falloit imaginer un moyen de contenir la partie luxée, on appliqua contre une plaque de plomb de trois lignes d'épaisseur ajustée sur un emplatre contra rupturam, pour se coller contre la partie. le tout etoit soutenu par un bandage a huit chefs, dont deux passoient par dessus la tete, ~~det~~ deux autres par dessus les epaules faisoient le tour du dos, et se lioient sur la poitrine, deux autres, qui passoient derriere les epaules se rejoignoient de meme sur la poitrine, ce bandage se croisoit de tout coté en croix de St andré, les deux derniers chefs faisoit le tour du col, quon nósoit point serrer pour ne pas donner lieu a aucun engorgement, qui auroit put se faire pour peu, que la respiration eut eté genée. les 6. autres chefs ont eté ajustés de la facon la plus convenable, on eu soin de les resserrer a mesure quils se pretoient.

après toutes ces operations la malade commencoit a remuer ses bras, ses doigts, le corps et ses ~~pieds~~ pieds. elle sentoit une douleur cuissante au gras de la jambe, elle sen plaignoit, et ne pouvant point simaginer ce que cétoit, ni dóu cela lui venoit, elle dit quelle avoit mal au mollet, tout comme si cétoit une brulure

elle se mit a rire, a chanter, a prier, a rever, a dire tout haut ce qu'elle revoit, elle parloit a son mari, le querelloit, elle etoit chés ses amis, en pellerinage au marché tout a la fois, il lui passa une quantité d'idées prodigieuse par la tete avec une rapidité etonante. n'est il pas vraisemblable, que ces idées etoient retracées a fure et mesure, que les resorts, qui les font naitre etoient mis en mouvement, ou rendus libres par le sang, qui redescendoit et dechargoit le cerveau. peu après elle devint furieuse, grondat, elle ne voullut plus rester au lit, il fallut l'y contenir ~~contrainder~~ de force, on repeta la saignée, on mouilla ses tempes et ses mains d'oxicrat, pour temperer cete fougue. deux heures après elle s'endormit et revat pendant tout son sommeil, qui etoit de trois heures. après ce repos elle etoit assés tranquille, elle prit le matin un lavement raffraichissant, le lendemain une purge, le quatrieme jour comme elle se plaignit encore d'un mal de tete, que c'etoit en outre une personne très plethorique, on reitera la saignée. pendant tout ce traitement, on lui fit boire quantité de limonade.

au bout d'huit jours la malade se portoit bien, et continue tout depuis a vacquer a toutes ces affaires domestiques.

certains philosophes soutiennent, que la sensibilité nous vient d'un mouvement oscillatoire, ou vibratoire, et que les esprits animaux n'y sont pour rien. pourquoi etre si absolu, il me paroit, qu'on concevroit et qu'on expliqueroit

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

beaucoup mieux, tout ce qui Se passe dans notre machine, Si l'on etoit moins particulier dans Ses Systemes et entier dans Ses opinions, un autre bien, qui en resulteroit encore, est que pour rendre raison d'une chose, on ne chercheroit point de vaines Subtilités pour prouver Son Sentiment, mais conduit par l'amour de la verité on trouveroit des preuves dans l'experience et la nature.

il est vray; une partie est d'autant plus irritable, qu'elle est tendue, un nerf a demi coupé causera de grandes douleurs, qui deviendront d'autant plus aigues, qu'il Sera pret d'etre entierement rompu: une aponeurose piquée longitudinalement, ne causera point de grandes douleurs, blessée transversalement la douleur Sera ~~insuppo~~ insupportable. ces faits et d'autres prouvent la tension des parties nerveuses, Sans la quelle l'effet de la douleur ne peut S'expliquer, mais detruisent ils le fluide nerveux? non mais tout ceci ensemble prouve, que pour toute perception, Sensibilité et irritabilité etc ~~et~~ il faut et un libre exercice des organes propres a ces operations, et ce qu'on appelle les esprits vitaux, ou animaux, pour mettre les ressorts en jeu et en Sensation.

on concoit et ~~l'on~~ l'on voit les nerfs, mais qu'est ce, que les esprits vitaux, on dit, qu'ils Sont Separés et elaborés dans le cerveau de la masse du Sang, qui y arrive trés copieusement, il paroit en outre, que les nerfs en Sont toujours remplis, et qu'ils ~~agissent~~ agissent avec une force et une vitesse indeterminable les uns Sur les autres, pour operer toutes ces merveilles, qui nous ~~etonner~~ etonnent.

pourquoi vouloir, que le liquide nerveux soit d'une nature saline, aérienne, ignée, etc dès qu'on peut expliquer tous les effets, qu'il produit en le prenant pour un liquide aqueux, assés délié et fin pour pouvoir passer librement, et avec assés de vitesse par des conduits aussi étroits, que ceux des nerfs. la nature du sang dont les esprits sont separés donne encore a penser, que ce doit être une eau dont la subtilité et fluidité passe les bornes de l'imagination, l'essence, l'analise, et les effets de l'eau ~~confirm~~ confirment ce sentiment.

on paroit surpris comment ce fluide peut operer avec une force si prodigieuse par des machines si prés de leur point d'appuis. on ne sçauroit nier l'effet, qui paroitroit incroyable, si les yeux n'en portoient temoignage, de la force avec la quelle les coins de bois trempés dans l'eau font sauter les pierres a ~~moullin~~ moulin étants gonflés et dilatés par cet element.

a-t-on lieu aprés cette experience de refuser au liquide nerveux la force, qu'il donne aux muscles et les autres resultats, qu'il produit.

les partisans des esprits animaux ajouteroient, que la foiblesse, qui suit les maladies, l'épuisement aprés les trop grandes applications, un travail trop forcé etc ne peuvent point s'expliquer, sans le secour du fluide nerveux.

Mr haller dit en parlant de l'action des muscles. *id unicum certum est, nervos non contractione mechanicâ, quam*

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

debillissimam habent, sed vi influentis um summâ celeritate liquidi agere.

cete observation peutetre pourra servir a donner, quelque ~~certit~~ certitude sur les moyens dont se font le mouvement et la sensation

S'il n'y avoit, que le mouvement vibratoire, ou osillatoire et la tension sans le secour des esprits animaux, qui causasent en nous la sensation et l'irritabilité, ces effets et par consequent la vie devroient revenir aussi vite, aprés qu'on auroit remis la partie luxée, ou les envellopes de la moëlle epiniere se trouvent dechirés, dans sa situation naturelle, qu'ils reviennent, quand il n'y a point de dechirure, puisqu'une aussi petite separation de continuité des envellopes ne sçauroit empecher du moins en entier l'action et les pretendus effets de ce mouvement osillatoire, ou vibratoire.

il faut donc chercher une raison plus plausible, qui est qu'aprés une luxation ou une fracture complette d'une vertebre, ou il y a la moindre solution de continuité des envellopes, le mal n'est sans remede, que parce que le fluide nerveux s'échape par cete petite solution de continuité, et ne sçauroit par consequent parvenir aux parties inferieures, qui perdront la vie, secheront, et periront.

la separation des envelloppes de la moëlle epiniere, quoique
des plus petites, ne peut se guerir par la raison, que pour
qu'une solution de continuité se rejoignent il faut
necessairement supposer de la vie de deux cotés de la
solution, or comme le fluide nerveux s'échape par le
dessus de la solution, la partie d'en bas meurt
necessairement et ne scaura selon le principe
posé reprendre avec la partie d'enhaut.

Bacher de thann.
en haute alsace –
Dr en medecine de la
faculté de Strasbourg